



RAPPORT MORAL 2001 PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 JUIN 2002

Depuis l'assemblée constitutive de notre association, voilà un an, le chemin parcouru est considérable. Affirmer cela, ce n'est pas pour nous en revendiquer présomptueusement la gloire : c'est simplement constater que notre entreprise répondait à un besoin aussi réel que latent, et que les responsabilités qui nous incombent en sont d'autant plus délicates.

Lorsqu'au printemps 2001, poussés par des encouragements divers et par le soutien actif de Francine Lancelot, nous avons créé cette association, le scepticisme pouvait être en effet légitime. Comment une nouvelle structure, née d'une poignée de bénévoles, pourrait-elle revendiquer une place en regard des grandes institutions existantes, instituts, ateliers ou équipes de recherche, universitaires ou non ? Comment pourrait-elle être prise au sérieux par les artistes, comédiens, musiciens, compagnies de danse qui labourent le terrain depuis des années ? par les conservatoires et leurs enseignants ? par les structures de l'État, à l'heure où les subventions pour ce qu'on appelle « le baroque » sont réservées à quelques grandes productions ? et quelle audience, par ailleurs, pouvions-nous espérer auprès des chercheurs étrangers, surtout s'ils travaillaient au sein d'institutions de renom ?

Sur le fond, notre démarche pouvait également susciter des réticences. Si notre but est d'œuvrer à la reconstitution, à quoi bon reconstituer ? alors que le public de l'an 2000 n'est plus celui de 1700, que la perception du monde, les conditions de vie, de production et de réception des œuvres ont changé, n'est-ce pas un projet irréaliste ? et d'ailleurs, est-ce souhaitable ? n'est-il pas préférable, sans passer par de tels tâtonnements archéologiques, de « revisiter » franchement, avec un regard contemporain, les œuvres que l'on remet à la scène ? En outre, que reconstituer ? les pratiques de 1750 étaient-elles les mêmes qu'en 1680 ? et s'agit-il de retrouver les pratiques existantes, y compris celles qui suscitaient les critiques des commentateurs ? ou bien de réaliser l'idéal que dessinent les mêmes commentateurs, et qui n'a jamais qu'imparfaitement existé ?

De telles questions ne cesseront évidemment pas de se poser : heureusement, et nous ne devons pas les perdre de vue. Car elles nous permettent de penser avec précision nos buts, ce que notre démarche peut apporter à la pratique artistique, et bien sûr les limites de notre contribution. Pourtant, les doutes que l'on peut formuler en ce domaine n'ont pas empêché les soutiens et les appuis de se manifester, parfois de façon enthousiaste, venant d'horizons très divers. Beaucoup de contacts, souvent chaleureux, l'espoir pour les artistes de recevoir un début de réponse aux multiples questions qu'ils se posent et de bénéficier des résultats du travail, tout théorique, des chercheurs, l'espoir que des recherches en sommeil puissent être relancées, que les efforts d'individus isolés puissent trouver un écho et se coordonner avec d'autres, que les travaux approfondis dans un domaine viennent s'articuler avec ceux qui sont menés dans un domaine connexe, et y trouvent leur enrichissement, l'espoir que tout cela passe dans la pratique et la renouvelle, voilà pour résumer l'acquis de l'année écoulée.

Année fertile en contacts et en manifestations de sympathie et d'adhésion, souvent enthousiastes. Que nos membres d'honneur soient d'abord remerciés d'avoir bien voulu soutenir notre aventure dès ses débuts et œuvrer pour faire connaître l'association. Les quatre membres du bureau, chacun de son côté, se sont également dépensés dans ce sens. En ont résulté, entre autres exemples, un appui officiel au sein des équipes de recherche de l'université Paris-IV (pour notre journée d'étude du 2 février) ainsi que celui du prestigieux C.E.L.L.F. XVII^e-XVIII^e, des contacts, encore personnels mais cordiaux, noués avec le département de musique ancienne du C.N.S.M., avec l'atelier de recherche du Centre de Musique Baroque de Versailles, des perspectives de partenariat avec le Centre National de la Danse, ainsi qu'un début de relation officielle avec le Bureau des Écritures et de la Recherche du ministère de la culture. Nous avons pu mesurer également l'esprit d'ouverture et de disponibilité du Centre des Monuments Nationaux, à travers l'accueil chaleureux que nous a réservé le château de Maisons-Laffitte, par l'entremise dévouée de la compagnie *L'Éclat des Muses*. Car nous avons pu apprécier, d'autre part, l'enthousiasme des artistes qui ont bien voulu se dépenser pour le 2 février, ainsi que de tous les autres qui, présents ou requis par des répétitions ou des spectacles, nous manifestent leur soutien, attentifs à ce que nous pourrions leur proposer. Nombreux sont également les encouragements que nous avons reçus de la part de chercheurs et d'universitaires français. Mais plus significative encore est la sympathie que nous avons suscitée dans d'autres pays, la collaboration amicale qui nous a été accordée d'emblée par nos amis des U.S.A. ou du Canada, le soutien enthousiaste de chercheurs et artistes suisses dont nous attendons avec impatience de connaître le travail, les manifestations d'intérêt venant d'Oxford ou de Florence. Autant de contacts qui nous ont permis de percevoir le désir de faire partager les résultats des recherches ou de l'expérience artistique, mais aussi celui de connaître ce qui se fait ailleurs.

Venons-en maintenant aux entreprises que nous avons effectivement mises sur le métier. La plus considérable a été notre journée d'étude du 2 février. Malgré la difficulté de son organisation et son caractère improvisé, cette journée était nécessaire pour nous faire connaître. Elle nous a permis de mesurer le crédit de départ dont nous bénéficions. Sur les plans scientifique et artistique, ses limites étaient telles que nous avons préféré abandonner le projet d'une seconde session, craignant d'y dépenser avec moins de profit une énergie qui serait mieux placée ailleurs. Pour autant, de ces limites nous avons pu tirer des leçons, et de multiples entretiens entre les membres du bureau, avec nos amis artistes et chercheurs, avec nos membres d'honneur, nous ont permis de mieux percevoir ce qui était souhaitable, et ce qui était réalisable.

Première leçon : il serait prématuré, dans les mois qui viennent, de nous lancer dans des entreprises d'expérimentation pratique de grande ampleur, telles que de « monter » des extraits de telle ou telle œuvre, sans être contraints à l'improvisation, à l'à peu près, à des conjectures hasardeuses et à des choix arbitraires. Que les professionnels du spectacle procèdent à des choix est certes légitime, mais notre but n'est précisément pas de nous placer, avec assurément moins de bonheur, dans la même situation qu'eux, mais de leur fournir les matériaux de nature à éclairer ces choix, et de faire en sorte, quand il y a doute, que les diverses possibilités soient envisagées, présentées, confrontées, peut-être conciliées, en tout cas fassent l'objet d'une discussion à loisir. Or que de questions se posent pour qui voudrait restituer le moindre extrait d'opéra ! Que de questions se posaient au fil de notre lecture des deux divertissements de *L'Europe galante* et de *Callirhoé* !

En fait, nombre de ces questions ont déjà été travaillées, abordées dans tel ou tel article, telle ou telle communication. Nous avons alors fait réflexion qu'il serait peu raisonnable de demander aux chercheurs qui ont déjà travaillé sur ces sujets de venir redire devant des artistes ce qu'ils ont déjà publié. D'où une première idée : opérer un recensement de la documentation disponible dans les divers domaines des arts de la scène pour la période qui nous occupe (et sans doute ses marges aussi, qui aident à l'éclairer), établir une bibliographie analytique dans laquelle les artistes, les chercheurs, les expérimentateurs pourraient puiser. Cela ne demande guère de moyens financiers, et peut fournir l'occasion, par exemple, à des étudiants de participer à notre travail.

Bien sûr, il faut que l'information soit disponible. D'où l'urgente nécessité de créer un site internet facilement accessible, avec un forum de dialogue où pourraient s'échanger questions, réponses et contributions aux débats. Le fonctionnement à plein régime de l'humble boîte aux lettres électronique de celui qui vous parle suffit à nous en convaincre : notre apport propre, au monde de la recherche et du spectacle, est d'abord de faciliter la mise en rapport de personnalités ou de groupes qui ne se connaissent pas. Nul n'imagine que nous prétendions faire concurrence aux institutions existantes, nous substituer à elles dans les domaines qui leur sont propres. En revanche, leur proposer ce qui leur est complémentaire et à quoi en général elles aspirent, coordonner, fédérer les initiatives, en veillant à ce que chacun puisse se faire entendre sans perdre son âme, voilà pour le moment une partie essentielle de notre office, que nous pouvons remplir avec les modestes moyens qui sont les nôtres.

Cela étant, une fois tirées ces leçons de notre journée du 2 février, nous ne devons pas omettre de lui donner tout l'aboutissement possible. La publication d'actes par un éditeur n'est pas envisageable. Mais là encore, le site internet devrait nous permettre de diffuser au moins certaines communications, celles-ci étant par ailleurs imprimées sous forme de brochure et déposée à la B.N.F, de façon à sauvegarder les droits de leurs auteurs. En définitive, nous nous proposons de créer une sorte de revue annuelle rendant compte des travaux et activités de l'association, revue essentiellement en ligne et dont le tirage sur papier serait limité au strict nécessaire.

Notre journée du 2 février s'était par ailleurs terminée sur un débat avorté autour des deux divertissements de *L'Europe galante* et de *Callirhoé*. Nous avons déjà tenté de le reprendre, et nous souhaitons l'approfondir au cours de l'après-midi qui va suivre notre assemblée générale. Il s'agirait au moins de formuler les questions qui s'étaient posées et de recenser les esquisses de réponses possibles. Là encore, si nous aboutissions à une sorte de compte rendu mis en ligne, nous pourrions espérer susciter des contributions au débat de la part de nos visiteurs bénévoles.

Notre journée du 2 février ainsi digérée, si l'on peut ainsi parler, nous ne souhaitons pas nous en tenir là. Nous ambitionnons également de promouvoir des projets de recherche là où un besoin se fait sentir, où un vide existe (c'est-à-dire, rappelons-le, sans prétendre faire concurrence à qui que ce soit) ; ou bien là où les travaux déjà menés marquent le pas, ou demandent à être repris dans un souci de synthèse dédramatisée ; et parmi ces projets nous souhaitons que l'expérimentation pratique, unie à la recherche théorique, tienne une place importante.

C'est pourquoi nous avons suscité des propositions d'équipes, nous les avons recensées et nous les avons fait connaître par courrier à nos amis figurant sur notre fichier,

chacun étant appelé, s'il désirait collaborer à une équipe donnée, à prendre contact avec un responsable, ou à proposer lui-même une équipe nouvelle sur un autre projet.

Rappelons les projets actuellement esquissés. Nous avons tenu à ce qu'ils ne soient pas d'une ambition excessive et n'exigent pas des moyens démesurés.

1. Édition critique et commentée du traité de Cahusac *La danse ancienne et moderne*.
2. Étude des distributions des artistes à l'Opéra (de Lully à Rameau), en rapport avec les partitions.
3. Mise en voix et en espace de saynètes : les *Aventures pastorales*, court roman mêlé d'airs mis en musique par F. Champion, 1719.
4. Étude des traités de danse allemands milieu XVII^e à début XVIII^e, avec essais de mise en pratique.

Ces deux derniers projets requièrent précisément la collaboration d'artistes.

Mais d'autres projets sont également en gestation, par exemple sur le traitement du *e* muet dans les airs mis en musique et le récitatif, ou sur l'interprétation des changements de mesure dans le récitatif. D'ailleurs, nous ne pouvons pas remettre bien longtemps à reprendre les questions relatives à la déclamation.

Là-dessus, un fait nouveau est venu nous stimuler : le Bureau des Écritures et de la Recherche nous a invités à déposer des dossiers de demande de subvention. Il était trop tard pour que nous puissions les constituer dans les délais voulus, mais il nous appartient de réfléchir sans tarder aux dispositifs et aux budgets impliqués par nos projets. Au reste, à cette occasion nous avons esquissé un nouveau projet : une approche des danses de personnages de *la commedia dell'arte*, par une étude croisée des chaconnes d'Arlequin, des danses de caractères collectées par Yves Guillard, et bien sûr de la technique théâtrale attachée à ces personnages. Un projet tel que celui-là pourrait être l'occasion de développer certaines de nos activités dans les régions.

Cela fait beaucoup, dira-t-on. En fait, il ne s'agit que de propositions, qui sont soumises à nos adhérents et à nos amis. Chacune, en fonction de l'écho qu'elle rencontrera, des moyens qu'elle obtiendra (si des moyens matériels sont nécessaires), sera ou non mise en œuvre et poursuivie. Au moins disposerons-nous d'un début de recensement de thèmes de recherche. Bien sûr, une juxtaposition de thèmes de recherche ne fait pas un programme. Cela nous renvoie à une autre nécessité qui doit nous occuper de façon aussi urgente que la création d'un site Internet : il s'agit de la constitution d'un conseil scientifique dont les membres soient suffisamment disponibles pour veiller à ce que l'enthousiasme ne se substitue pas à la compétence, et à ce que les initiatives s'organisent en un ensemble cohérent.

Pour conclure, félicitons-nous de l'intérêt que notre aventure suscite. Voyons-y la preuve qu'elle n'est pas déraisonnable. Mais divers écueils nous attendent. Gardons-nous des entreprises démesurées et brouillonnes. Gardons-nous de la dispersion. Mais gardons-nous aussi d'une inaction pusillanime qui s'épuiserait en paroles. Les manifestations de sympathie, les adhésions et les offres de collaboration expriment aussi des attentes : sachons leur proposer un champ d'action justement proportionné.